

Je m'appelle Jérémie et aujourd'hui je vais vous raconter pourquoi je suis ici, seul, à me lamenter sur mon sort.

Tout commence le jour où on découvre cette saleté de maladie, une sorte de virus qui mutait lorsqu'on essayait de le soigner... D'abord considéré comme inoffensif, il s'avère qu'il va décimer la race humaine. Mais bon, restons-en à la découverte de cette maladie. Moi et ma famille lorsque nous avons appris que l'épidémie menaçait le pays, nous sommes restés calmes, à tort ! En effet mis à part moi, personne n'a été méfiant vis-à-vis de ce virus... Mes parents disaient : « L'être humain a survécu à tant de cataclysmes, ce n'est pas cette maladie qui va remettre en cause sa prospérité. » Ils se fourraient le doigt dans l'œil. Et d'ailleurs tout le monde se trompait. A vrai dire personne n'y croyait à cette fin. Même la presse, qui nous disait que la maladie était là, ne semblait pas prendre au sérieux la réelle menace qu'elle représentait. En gros tout le monde s'en foutait royalement ! Ils préféraient mener leur petite vie tranquille, continuer leur job pourri et assister à la fin de la race humaine sans même s'en rendre compte !

Lorsque le monde s'aperçut du danger que le virus représentait, il était bien trop tard. Tout le monde allait donc mourir à cause de la naïveté humaine. Mes proches sont morts, personne n'y échappait. Même le président des États-Unis avec toute son importance avait succombé à la maladie. Si bien que, un an après, il n'y avait personne, plus un seul humain sur cette planète ! Mais attendez... Il semble qu'il y en ait un qui n'a pas compris que c'était fini et qu'il devait se retirer. Eh bien cet homme c'était moi.

Et voilà j'ai raconté pourquoi je suis là à parler tout seul pour combler le vide. Je suis assis dans l'herbe, oui assis dans l'herbe car ces villes fantômes me dépriment. En fait je déteste cette maladie car elle m'a laissé tout seul. J'aurai aimé qu'elle m'emporte, qu'elle ne m'épargne pas en me condamnant à assister à la mort de mes proches.

Si je vous parle aujourd'hui c'est parce que, lassé de voir toujours le même paysage, le même monde j'ai décidé de rejoindre tous les êtres humains je ne sais où, là où on va après la mort c'est à dire dans un endroit que je ne connais absolument pas. J'ai le fusil de chasse de mon père, le seul souvenir de ma famille. Alors je me lève de haut de ma colline, l'arme dans les mains, le doigt sur la gâchette. Tout à coup je sens sur moi une pesanteur absolument énorme. La sérénité avec laquelle j'envisageais mon suicide me paraît bien loin... Les mains tremblantes comme des feuilles je me demande si la mort est le bon choix... Oh et puis zut ! Je presse la détente et m'écoule inerte sur l'herbe. C'était pas plus compliqué que ça ! Je suis plutôt fier de moi ! Mais attendez... Si je suis bien mort alors pourquoi je je peux encore penser et me féliciter de la réussite de mon suicide? J'ouvre les yeux. La même herbe, le même monde, la même colline. J'en reste stupéfait...

Après de longues minutes je me relève et réalise brutalement que la balle s'est encastrée dans

l'arbre non loin de moi.

Alors là, moi qui suis resté si calme, malgré toutes les horreurs, si calme malgré le sang, les visages défigurés, si calme malgré tout les échecs que j'ai subis dans ma vie eh bien là j'explose... Je hurle et l'écho renvoie mes hurlements. Dans cette vie j'ai tout raté même mon suicide ! Et le comble c'est que je n'ai plus de munitions ! L'échéance que je redoutais tant va donc arriver. Je vais devoir sauter dans le vide, une chose qui me terrifie tant... Au moins avec une arme à feu, lorsqu'on se lance, la mort est instantanée. Alors que lorsqu'on saute, on voit le vide arriver, on voit la mort en face, et même si de toutes façons le résultat est la même. Je suis terrifié à l'idée de sauter ! Bien queangoissé, je marche vers la ville, j'y arrive enfin. Je choisis l'immeuble le plus haut du patelin et je monte. Et là je me rends compte que quatre étages c'est pas si haut et que je pouvais encore rater mon suicide. Mais je suis déterminé. Contrairement à ma première tentative je ne tremble pas, je suis serein et d'un coup je saute, sans réfléchir, la tête en avant comme pour plonger. Tout semble si parfait, enfin j'allai pouvoir rejoindre les miens dans l'au-delà et quitter cette foutue planète. Mais alors que j'approche un stupide mécanisme de survie me pousse à tomber sur le dos. La douleur est insoutenable, j'ai les cotes brisées, le bras et la jambe droite en bouillie et ma langue se tranche sous le choc. Je suis là, incapable de faire le moindre geste, gisant par terre. Cette journée qui devait être bonne s'avère être la pire de mon existence.. Je vais rester là des heures, des jours, des semaines voire des mois.. Moi qui rêvais d'un suicide sans souffrance je vais rester au sol, souffrant le martyr avant de crever comme un chien. Dans ma vie, je n'avais connu que ces trois mots:Échec,souffrance et désespoir.

Jérémy P. 3ème 6